



AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION

N° 141 – JUIN 2001

Editorial

On l'a vu récemment, la meilleure façon de tordre le cou à une rumeur est de la confirmer. Je suivrai l'exemple donné au plus haut niveau en vous informant le plus officiellement du monde que c'est bien moi, et non mon frère Olivier, qui quitte l'Unité Suivi sanitaire de la faune et donc l'animation du réseau SAGIR. Bien sûr, ce n'est pas sans un pincement au cœur que je laisse ce poste pour m'occuper des actions internationales de l'ONCFS, mais, restant dans la maison et n'étant pas un adepte de la politique de la terre brûlée, soyez persuadés que je continuerai à suivre avec beaucoup d'attention ce qui a constitué l'essence de nos échanges au cours de ces 7 dernières années.

C'est Jean-Roch GAILLET, un autre vétérinaire inspecteur, dont vous verrez le nom apparaître deux fois dans les colonnes de ce bulletin, qui reprendra les rênes de SAGIR dès le premier septembre. Ce n'est pas un inconnu pour plusieurs d'entre vous, puisque, avant d'occuper son poste actuel à la mission d'assistance à l'exportation de l'OFIVAL (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture), il exerçait ses talents à la direction générale de l'AFSSA comme délégué aux affaires internationales, régionales et de valorisation.

SAGIR redémarre donc avec une équipe entièrement naïve au (bon) sens épidémiologique du terme, car, comme vous l'avez lu dans la dernière "Lettre...", Marie-Eve TERRIER reprend la centralisation nancéenne et signe à ce titre le "Mot..." de ce mois-ci. Ce renouvellement total de sang dont aimeraient pouvoir bénéficier nombre d'américains vieillissants quoique milliardaires, est un gage de dynamisme et d'innovations qui donnera à notre réseau une nouvelle impulsion.

En attendant le démarrage de cette cure de jouvence, j'assurerai un intérim attentif. C'est donc moi qui pour l'avant-dernière fois signerai cette "Lettre..." dont, ayant été déjà trop prolix, je vous laisse découvrir le sommaire sans plus tarder.

Vie du réseau

Un petit point sur les cartes vertes avant de partir en vacances. La désignation nominative à la vindicte populaire semble porter ses fruits puisqu'il ne reste plus à valider que 26 des 376 cartes vertes en circulation en 2000. Il s'agit des 6 autorisations de transport des **FDC 64 et 90**, de celles des 3 irréductibles particuliers hors FDC déjà cités le mois dernier et de 20 cartes de départements qui ont déjà retourné leurs cartes pour validation. A ce propos, il serait bon que les FDC nous signalent les personnes pour lesquels elles ne demanderont pas la validation 2001. Signalons par ailleurs que 67 nouvelles cartes ont été délivrées en 2001.

Le principe de délation devra-t-il aussi être appliqué aux relevés bimestriels ? 15 des 59 départements qui avaient envoyé des relevés en 2000 ne l'ont encore pas fait cette année alors que nous entamons (déjà !) le second semestre).

Fièvre aphteuse

La situation au 26 juin

En France

Comme nous l'avions annoncé dans la dernière édition de ce bulletin, l'épizootie a été jugulée. A compter du 23 juin, soit trois mois après l'élimination du dernier foyer de fièvre aphteuse, le 23 mars 2001 en Seine et Marne, la France a retrouvé son statut de pays "indemne de fièvre aphteuse sans vaccination".

Ce statut est délivré conformément au code de l'Office international des épizooties (O.I.E.) dont les normes servent de référence à l'Organisation mondiale du Commerce.

Aux Pays-Bas

Aucun nouveau foyer n'a été signalé depuis celui de la fin avril. L'élimination des animaux vaccinés a été achevée le 25 mai. La dernière zone de surveillance (Kootwijerbroek) a été levée.

Au Royaume Uni

En **Grande Bretagne**, l'épizootie qui semblait en décroissance a connu une nouvelle flambée inexplicée. Une recrudescence du nombre des foyers a été observée dans le nord du Yorkshire depuis le 08 mai. 33 foyers étaient apparus dans cette zone au 5 juin, portant le nombre total de foyers de Grande Bretagne à 1.693. Plus de 3 millions d'animaux domestiques sensibles au virus ont été abattus depuis le début de la crise. En revanche, aucun nouveau foyer n'a été signalé en **Ulster**. Les animaux infectés du dernier foyer ont été abattus le 20 avril. Les résultats sérologiques réalisés sur les animaux des zones de surveillance sont tous négatifs. De ce fait, l'Irlande du Nord, comme la République d'Irlande, n'est plus soumise à aucune mesure spécifique.

Sources : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche : Comptes rendus des Comités Vétérinaires Permanents des 23 mai 2001 et du 5 juin 2001, Communiqué de presse du 23/06/2001 : "*La France indemne de fièvre aphteuse : un succès pour la santé animale*".

Intoxications

Lutte contre les rongeurs : nouveaux "dégâts collatéraux" !

En **Gironde**, les lagomorphes continuent de payer un lourd tribut à la lutte contre les ragondins. 6 lapins et 3 lièvres trouvés morts entre le 06/01 et le 24/03 ont fait l'objet d'une suspicion d'intoxication à la bromadiolone. L'intoxication a été confirmée par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon pour 4 des 6 lapins et 1 des 2 lièvres analysables (les résultats de l'analyse du second ne sont pas encore disponibles). Signalons que le virus de la VHD a été mis en évidence par le LVD 49 sur 3 des lapins intoxiqués.

Dans le **Puy de Dôme**, la campagne de lutte contre les rats taupiers 2000/2001, n'a pas été sans incidence sur la faune sauvage. C'est ce que révèle l'analyse des 37 prélèvements de foies qui ont fait l'objet de recherche d'anticoagulants pendant cette campagne (entre le 20/11/2000 et le 15/02/2001). Il s'agissait de 36 sangliers (7 trouvés morts, 27 tués à la chasse, 1 capturé par des chiens et un de source inconnue) et d'une hermine. De la bromadiolone a été mise en évidence dans les foies de 23 sangliers : 6 des 7 trouvés morts (concentrations comprises entre 0,7 et 7,1 µg/g) et 17 des 27 tués à la chasse (concentrations comprises entre 0,3 et 4,2 µg/g).

N.D.L.R. : Même si, comme le souligne Philippe BERNY dans la "Lettre..." N° 137 de février : "[...] aucune contamination de la viande n'est à craindre [...]", ces résultats, notamment ceux qui concernent les sangliers prélevés à la chasse, n'en sont pas moins préoccupants. Ils amènent à rappeler une nouvelle fois la consigne de sécurité énoncée dans le même article : "[...] Dans les zones faisant l'objet de lutte collective contre les campagnols, il est prudent d'éliminer systématiquement de la consommation les abats (foie, tube digestif, reins) [...]"

Sources : Nicolas DIOT, coordinateur SAGIR 33 et Mireille AJAS, coordinateur SAGIR 63.

Un "mini SAGIR" espagnol pour les intoxications

En Espagne, l'utilisation de plus en plus fréquente d'appâts empoisonnés compromet la survie de nombreuses espèces menacées comme : l'aigle impérial, les vautours (fauve, moine, charognard), le gypaète barbu, les milans, le chat sauvage, le blaireau. Face à cette situation, le *Programa Antídoto* (Programme "Antidote") met en place actuellement un réseau de suivi des intoxications (volontaires) en Espagne. L'objectif est de collecter le plus d'informations possibles sur ces actes criminels en mettant un numéro vert (*S.O.S. Veneno*) à la disposition de tous ceux qui trouveraient un animal ou un appât susceptibles d'être empoisonnés.

Source : "*Quercus*" – Information transmise par Jean-Marc CUGNASSE, ONCFS - CNERA Faune de montagne.

Contacts avec les firmes

Des réunions avec les deux firmes fabricant les produits d'enrobage de semences "à problèmes" ont eu lieu en juin afin de faire le point sur l'impact des campagnes de semis passées et d'envisager l'avenir.

BAYER S.A. (Gauch®)

La réunion s'est tenue le 07 juin dans les locaux de la firme à Puteaux. Y participaient : Mme CURÉ et M. VINCINAUX (BAYER-France), MM. PFLUEGER et BARFKNECHT (BAYER-Leverkusen), Michel BRICE (FDC 28), Gérard GROLLEAU (INRA), Philippe BERNY (ENV-Lyon), Dominique SOYEZ et François LAMARQUE (ONCFS) ainsi que le successeur de ce dernier, Jean-Roch GAILLET. Cette table ronde qui s'inscrit dans le cadre de l'action de surveillance mise en place à la suite de la réunion du 15 septembre 2000 à Saint Benoist (Voir "Lettre..." N° 132, Septembre 2000) visait à en faire le bilan.

Une analyse rétrospective des cas d'intoxication de perdrix entre 1995 (début des "cas GAUCHO®") et 2000, a été présentée par Philippe BERNY. Cette analyse fait ressortir les éléments suivants : l'intoxication a été confirmée pour 55 % des 205 demandes d'analyses toxicologiques. L'imidaclopride constitue 39 % des toxiques retrouvés, les autres insecticides 46 %. Les cas d'intoxication au GAUCHO® apparaissent essentiellement en automne ce qui s'explique par la coexistence des semis des céréales d'hiver et de la présence d'un grand nombre d'observateurs sur le terrain en raison de la chasse. Les années les plus "noires" ont été 1995 et 1999 ; le nombre de cas a diminué en 2000 même s'il reste élevé en raison de "l'effet toxicovigilance" (environ 15 cas positifs sur 34 suspicions). La perdrix grise reste l'espèce la plus concernée par les intoxications à l'imidaclopride, elle devance le pigeon, le faisan ex æquo avec le canard et... le lièvre espèce pourtant très peu sensible à cette molécule comme du reste tous les mammifères. Très logiquement, les signalements concernent surtout le Bassin Parisien et le Nord-Picardie qui sont d'une part des bassins céréaliers importants et d'autre part des régions "vives" en perdrix grises. On note enfin une utilisation croissante de l'imidaclopride pour confectionner des appâts.

Les représentants de BAYER ont déploré que, malgré la fiche de commémoratifs diffusée par l'Union aux FDC concernées par le problème le 20/10/00 (Programme de suivi d'intoxication suspecte d'oiseaux), aucune remontée d'information ne leur soit parvenue. Ils souhaitent cependant reconduire cette opération tout en l'améliorant et vraisemblablement en restreignant la zone d'étude. Le réseau SAGIR sera associé étroitement au programme de suivi ; vous serez donc informés des modalités de l'opération avant la prochaine campagne de semis de céréales d'hiver.

NOVARTIS (PROMET CS 400®)

La réunion qui s'est tenue au Siège de NOVARTIS à Rueil-Malmaison exactement une semaine plus tard, regroupait : André FRÉJAT, Sixte de VILLEPIN, Didier LANNOY et Jean-Yves PUJOL (NOVARTIS), Jean-Louis BERNARD (SOPRA-ZENECA), Jean-Pierre ARNAUDUC (UNFDC), Florence et Thierry BURONFOSSE (CNITV et laboratoire de toxicologie ENV-Lyon), Dominique SOYEZ, François LAMARQUE et Jean-Roch GAILLET (ONCFS).

Après l'annonce de l'imminence de la création officielle de SYNGENTA firme résultant de la fusion de NOVARTIS et de SOPRA-ZENECA, le bilan de la campagne de semis de pois 2001 a été exposé. Cette année, la surface emblavée en pois est de 430.000 ha ce qui représente une diminution de 16 % par rapport à 2000 et de 45 % par rapport à 1993. Cette régression, amorcée en 1999, est liée à des raisons économiques, le cours du pois étant moins intéressant qu'autrefois. La baisse des surfaces emblavées est hétérogène au plan national. Elle affecte principalement les régions du quart nord-est : Île de France (- 13 %), Champagne-Ardennes (- 12 %), Picardie (- 6 %). En revanche, des régions non traditionnellement productrices voient leurs surfaces de pois augmenter : Poitou-Charentes (+ 16%), Midi-Pyrénées (+ 29 %).

La campagne 2001 a été très étalée en raison des conditions climatiques : les premiers semis sont intervenus fin février, les derniers fin mai. Par contre, la levée des graines a été très rapide, surtout dans le nord-ouest (10 jours en moyenne).

Enfin, on retiendra que, toujours en raison du climat, la préparation des sols a été, dans la majorité des cas, assez mauvaise. On n'a cependant jamais pu observer des pois en surface dans la même proportion qu'en 1995, autre année très humide. Ceci pourrait être expliqué en partie par l'amélioration globale de la qualité des semoirs ; 30 % du parc a été renouvelé au cours des trois dernières années ce qui induit une diminution de la quantité des semences utilisées et donc moins de grains en surface.

En 2001, la part de marché des pois traités PROMET® est inférieure à celle de 2000 (161.000 quintaux contre 535.000 non traités). 70 tonnes de PROMET® étaient disponibles avant la campagne, 6 tonnes restent à l'issue de celle-ci. Ce stock a été repris chez tous les clients par NOVARTIS. Aucune dérogation ne sera demandée pour les 5.000 quintaux de pois traités non mis en terre, ils ne pourront donc être utilisés pour la prochaine campagne (rappelons que le PROMET® est retiré du marché à compter du 30 juin 2001).

La campagne qui vient de se terminer semble avoir eu un impact négligeable sur les populations de pigeons. Très peu de signalements de cas d'intoxication sont remontés par les divers canaux disponibles : correspondants NOVARTIS, SAGIR, UNFDC, correspondants INRA, coopératives et distributeurs, colombophiles. Ces divers réseaux n'ont pu recenser que 2 cas dans le Pas de Calais, 1 cas en Seine Maritime et 1 cas litigieux en Poitou-Charentes.

De son côté, le laboratoire de toxicologie de l'ENV-Lyon ne rapporte que 3 cas de mortalité arrivés fin mai. L'intoxication au PROMET® a été confirmée dans deux cas sur trois ; il s'agissait de pois noirs. Au total, ces cas, provenant de la région Picardie, auraient concerné une dizaine de pigeons ramiers.

Malgré l'arrêt de commercialisation du PROMET CS 400®, le dispositif exemplaire de toxicovigilance mis en place en 1995, sera maintenu par SYNGENTA et élargi à l'ensemble des produits de traitement de semences commercialisés par la firme.

Le beau son Lyonnais

la chronique des laboratoires de référence du réseau SAGIR à l'ENV Lyon

Stage SAGIR 2001

Le prochain stage SAGIR intitulé : "Approfondissement de la recherche des causes de la mort chez les ongulés de plaine et de montagne" aura lieu du lundi 5 novembre au jeudi 8 novembre 2001 à l'Ecole nationale vétérinaire de Lyon (rue Bourgelat, 69280 Marcy l'Etoile).

Le programme de cette session organisée par le département de santé publique vétérinaire de l'ENVL figure ci-après.

Lundi 05/11

- 15h00 : accueil, enregistrement, présentation du stage
- 16h00 : Anne LOISON &/ ou Jean-Michel GAILLARD, biologie des populations d'ongulés, structure et dynamique des populations.
- 19h00 fin (repas libre)

Mardi 06/11

- 09h00 : Daniel MAILLARD, gestion des ongulés de plaine, cerf, chevreuil, sanglier. (tendance des tableaux de chasse, plan de chasse, organisation du territoire, réserves nationales et terrain d'étude, détermination des objectifs du plan de chasse, suivi des réalisations, dégâts.)
- 12h30 : Pause déjeuner ENV Lyon
- 14h00 : Gestion des ongulés de montagne, conflits d'usage : le chamois par Jean-Michel JULLIEN ou Robert CORTI ; le bouquetin par Jacques MICHALLET
- Philippe GIBERT : Suivi sanitaire "actif" exemple des réserves de chasse de l'ONCFS.
- 18h30 fin
- Soirée libre

Mercredi 07/11

- 09h00/11h30 : Autopsies : objectifs, moyens, méthodes, interprétation (en salle)
- 12h00 : Sophie ROSSI : épidémiologie de la PPC
- 13h00 pause déjeuner
- 14h30 ; Marie-Françoise THOREL : actualité des mycobactérioses : tuberculose et paratuberculose. - Bruno GARIN-BASTIJI & Jean HARS : enquête nationale de suivi sanitaire des sangliers en France, actualité "brucellose "
- 17h30 : Angeli KODJO : Pasteurellose
- 18h30 : Pause
- 20h00 : soirée conviviale

Jeudi 08/11

- 08h30 : Philippe BERNY : intoxications aiguës et chroniques
- 10h00 : Pause
- 10h30 : Hubert FERTÉ : Actualité en parasitologie
- 12h30 : pause déjeuner
- 14h00 : Thierry MARCHAL / Marie-Françoise PERRON-LEPAGE : actualité diagnostique en anatomie pathologique (Immuno-histo, PCR *in-situ* ...)
- 16h00 : Marc. ARTOIS : rôle du LVD dans SAGIR, conclusion du stage.

Les personnes intéressées par ce stage sont invitées à réclamer un formulaire d'inscription à l'ENV-Lyon, de préférence par courrier électronique à l'adresse suivante : m.artois@vet-lyon.fr.

Marc ARTOIS

**Département de Santé Publique Vétérinaire
Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon**

**Le mot du laboratoire
centralisateur****19èmes Rencontres du GEEFSM**

Le congrès annuel du Groupe d'Etudes sur l'Écopathologie de la Faune Sauvage de Montagne s'est tenu du 17 au 20 mai 2001 à Vébron, en Lozère. L'organisateur, Paul REVELLI (vétérinaire rural à Florac et vétérinaire partenaire du Parc National des Cévennes), nous a dorloté et accueilli comme des princes : par exemple, nous avons dégusté sa confiture de framboises faite maison... et fini les pots. La région est magnifique, même si les Cévennes ne sont pas de la Haute Montagne...

Les thèmes des interventions étaient très diversifiés, allant de l'enquête épidémiologique sur la Brucellose chez les Cervidés de Lozère à l'échographie transabdominale chez le Bouquetin en passant par les difficultés, intérêts et limites de la surveillance sanitaire par sérologie ou par le bilan des captures par télanésthésie au Parc National de la Vanoise. Même si l'origine du GEEFSM est liée aux animaux de montagne, les présentations concernaient également la faune de plaine.

Une communication concernait directement SAGIR : Tena JORDI et Riba LANDRY ont présenté la mise en place de PREFEA, un réseau de ramassage des cadavres d'espèces sauvages et de diagnostic des causes de mort en Principauté d'Andorre.

La table ronde samedi matin était centrée sur les maladies émergentes liées au réchauffement climatique : elle a démontré la nécessité de susciter une épidémiologie nouvelle sur la faune sauvage, en particulier dans les régions méditerranéennes. Le samedi soir, après le concours du GEEFSM, visant à promouvoir les travaux d'étudiants sur l'écopathologie de la faune sauvage, un débat sur les crises sanitaires (exemple : fièvre aphteuse et E.S.B) et leurs conséquences sur la gestion de la faune sauvage, notamment sur le nourrissage des vautours et sur le rôle des ruminants sauvages, a permis de faire ressortir plusieurs idées pertinentes... et divergentes.

L'ensemble du Congrès a été agréé par l'accueil de qualité offert par le Parc national des Cévennes (film, diaporama, nombreuses sorties naturalistes dans les alentours, guidées par les Gardes).

Les membres du GEEFSM recevront un résumé des présentations. Les articles scientifiques tirés de ces communications seront publiés dans le BIPAS.

Les renseignements sur le GEEFSM peuvent être obtenus auprès des présidents : Claude GUIRAUD (président français), Luca ROSSI (président italien), Patrick BOUJON (président suisse), Luis LEON-VIZCAINO (président espagnol), auprès du secrétariat du GEEFSM (LVD 73 : Dominique GAUTHIER), ou encore Philippe GIBERT (trésorier).

Pour s'abonner au BIPAS, il suffit de contacter Marie-Eve TERRIER à l'AFSSA-Nancy (Domaine de Pixérécourt, B.P. 9 – 54220 MALZEVILLE).

Marie-Eve TERRIER - AFSSA-Nancy
Avec la collaboration technique de
l'Entente interdépartementale
de lutte contre la rage

Le coin des coordinateurs

*Bilan de quatre années d'études
sérologiques "brucellose" chez les
ruminants sauvages drômois*

Rappel du contexte

Début 1997, la Fédération départementale des chasseurs de la Drôme a été contactée par la Chambre d'agriculture et la Direction des Services Vétérinaires qui souhaitaient la mise en place d'une étude sérologique sur les mouflons pour vérifier si cette espèce était ou non porteuse de brucelles et/ou si elle servait de réservoir pour ces bactéries.

Suite à une réunion qui regroupait outre la FDC et la DSV, le Conseil Général, la DDA, l'ONF, le LDA (laboratoire départemental d'analyses), le Groupement de défense sanitaire (GDS) et la fédération départementale ovine, il a été décidé de procéder à une analyse sérologique brucellose sur les mouflons, cerfs et chamois prélevés à la chasse sur trois secteurs qui accueilleraient d'importantes populations de cerfs et de mouflons.

A l'issue du bilan de la première année (97/98), l'étude a été reconduite à l'identique en 98/99. La FDC 26 a ensuite décidé en interne de la prolonger en collaboration avec la DSV en 99/00 et 00/01.

Quantité de prélèvements effectués

L'objectif visé était de réaliser un prélèvement sur tous les animaux abattus à la chasse.

Les prélèvements réalisés effectivement sont présentés au tableau suivant:

Années	Cerf	Mouflon	Chamois	Total
97/98	45	97	2	144
98/99	38	41	3	82
99/00	66	78	1	145
00/01	36	39	2	83
TOTAL	185	255	8	454

L'objectif idéal fixé avant l'étude n'a pas été atteint puisque ces prélèvements correspondent à moins de 100 % du plan de chasse réalisé, comme le montrent les tableaux ci-dessous :

CERF

Années	Plan de chasse réalisé sur les territoires d'étude	Nb de prélèvements	%
97/98	70	45	64
98/99	70	38	53
99/00	105	66	63
00/01	133	36	27

MOUFLON

Années	Plan de chasse réalisé sur les territoires d'étude	Nb de prélèvements	%
97/98	129	97	75
98/99	96	41	40
99/00	99	78	79
00/01	138	39	28

Ce déficit est dû au fait que le sang est récupéré dans le cœur des animaux. Or, dans un certain nombre de cas, les cerfs et les mouflons ont été tirés au cœur ; les opérateurs se trouvent donc dans l'impossibilité de réaliser les prélèvements demandés. Pour pallier cette difficulté, certaines analyses ont été réalisées avec du liquide sanguin collecté dans la cage thoracique ; les possibilités d'analyse sont alors fortement réduites du fait des impuretés contenues dans le sang.

En dépit de ces biais, le pourcentage d'animaux prélevés sur l'ensemble des territoires concernés peut être considéré comme représentatif de la population.

Pour la saison 2000/2001, la distribution tardive des kits de récolte (mi-octobre) et une baisse de motivation des personnes réalisant les prélèvements expliquent le faible taux d'analyses. Le fort taux de prélèvements non analysables cette même année, provient d'une mauvaise qualité des sérums ainsi que d'une erreur de manipulation ayant provoqué la destruction de certains échantillons.

Résultats

Lors de la première saison, 2 résultats étaient faiblement positifs au test de fixation du complément (un à 22 unités, un à 23 unités). Comme l'a démontré la reconduite de l'étude, ces deux résultats sont peu significatifs ; aucun résultat positif n'a été détecté en 98/99, trois tests douteux ont été notés en 99/00. Le risque de brucellose chez la faune sauvage apparaît donc pratiquement nul à l'issue des trois premières années de l'étude.

En 200/2001, 7 résultats faiblement positifs sont relevés : 1 à l'épreuve de l'antigène tamponné sur un cerf, 5 à la réaction de fixation du complément sur des mouflons (4 femelles et 2 mâles).

Analyse des résultats

Trois hypothèses peuvent être avancées pour expliquer des résultats positifs :

1. des réactions sérologiques atypiques liées à la fiabilité intrinsèque des tests (sensibilité et spécificité) ;
2. des réactions sérologiques atypiques liées à la présence d'un autre germe qui fait réagir les tests (réactions croisées avec *Yersinia sp.* ou *Brucella suis*) ;
3. une infection brucellique.

Contrairement à la période 97/98 où la situation sanitaire des troupeaux était favorable, la Drôme a connu un épisode brucellique brutal avec des avortements (et donc dissémination du germe) en 1999/2000. Cette épizootie s'est propagée à l'occasion de la transhumance de l'été 99 sur un alpage de Savoie.

Les 4 co-transhumants ont ensuite ramené la maladie dans leur élevage drômois. La brucellose n'a été révélée qu'à l'occasion de la prophylaxie du printemps 2000. Le bilan a été lourd ; environ 3.000 brebis ont été abattues dans 4 communes.

A ce jour, l'origine de la maladie reste inconnue. L'un des 4 élevages était probablement porteur latent avant de monter à l'alpage. En effet aucune source de contamination sauvage ou domestique n'a pu être mise en évidence sur l'alpage de Savoie. Pour un autre élevage, l'hypothèse la plus probable de la résurgence de la maladie est l'avortement de la chienne berger sur l'exploitation. Pour les deux autres, il n'y a, à ce jour, aucune explication. Dans ce cas, vu la densité élevée des ongulés sauvages, la promiscuité de plus en plus étroite entre la faune et le bétail et l'épisode brucellique de 1999/2000 qui a pu être la source d'une contamination du milieu, il faut envisager la possibilité que la faune sauvage ait pu jouer un rôle dans la résurgence de la maladie.

Les 7 cas de positivité trouvés sur la faune sauvage au cours de la campagne 2000/2001 ne remettent vraisemblablement pas en question le statut sanitaire de la faune sauvage vis à vis de la brucellose. En effet, d'une part ils sont sans doute à relier à ce que l'on a pu observer en élevage au même moment. Plusieurs élevages ont eu plus de 30 sérologies positives, mais, l'analyse répétée quelques jours plus tard s'est révélée négative. Sur les prélèvements "chasse", compte tenu du mauvais état de conservation des sérums, cette contre-expertise n'a pu être effectuée. D'autre part, en cas de brucellose débutante, les taux des réactions sérologiques sont généralement bien plus élevés.

Source : Philippe DOUVRE, coordinateur SAGIR 26.

Du danger des lignes haute tension

Quatre flamants roses ont été électrocutés le 16 mars 2001 par une ligne haute tension. Ces quatre oiseaux faisaient partie d'un vol d'une cinquantaine de flamants qui s'était envolé de l'étang de la Gravière, situé au lieu-dit Malentrin, dans la commune d'Arles.

Une quarantaine de flamants s'étaient déjà électrocutés au même endroit en 1996. A la suite de cet accident, l'EDF avait équipé les fils de tourillons afin de matérialiser la ligne.

Malgré la mise en place de ce dispositif, d'autres oiseaux (canards, étourneaux, rapaces) continuent régulièrement d'être électrocutés. La position de cette ligne sur l'axe de vol des oiseaux utilisant le marais est particulièrement meurtrière pour l'avifaune. L'enfouissement de cette ligne devrait de ce fait être envisagé.

Source : Patrick TOURON SDG 13. Information transmise par Patrice GALVAND, coordinateur SAGIR 13.

N.D.L.R. : Jean-Marc CUGNASSE (ONCFS – CNERA Faune de montagne) nous signale à ce propos la parution d'un livre en espagnol intitulé "Aves y líneas eléctricas" (Oiseaux et lignes électriques). Ce livre de 272 pages aborde les moyens utilisés de par le monde pour éviter la mortalité des oiseaux causée par les lignes électriques. Publié par la revue "Quercus" en 1999, il existe en version anglaise ("Birds and power lines"). Il peut être commandé à l'adresse suivante : Librería Linneo c/Miguel Yuste, 26 – 28037 Madrid (Espagne) – Tél. 91.304.55.42 – e.mail : linneo@quercus.es – site web : http://www.linneo@quercus.es/linneo (Prix : 26,44€ pour la version espagnole, 29,08€ pour l'anglaise).

Une précision toute helvétique quoique canadienne

L'audience de la lettre SAGIR dépasse largement les frontières de l'hexagone. Notre bulletin est ainsi particulièrement épluché au Canada comme le prouve le courrier électronique reçu ce mois : "Je suis un lecteur assidu de vos notes d'information, surtout pour ce qui a trait aux empoisonnements par pesticides. Je voulais vous souligner que le nom commun officiel du "Suisse", le petit écureuil de terre dont vous faites mention dans l'article sur "la fièvre du Nil", est le "tamia rayé", une francisation évidente du nom latin "Tamia striatus".

Source : Pierre MINEAU, chercheur au Centre national de recherche faunique, Service canadien de la faune.

N.D.L.R. : Le nom vernaculaire de "suisse" n'a en revanche rien à voir avec le nom latin ; il est plus vraisemblablement dû au comportement prévoyant et particulièrement économe dont fait preuve cette espèce, comme tous les écureuils. Cette hypothèse demande cependant à être confirmé par nos cousins québécois.

Saturnisme clinique diagnostiqué dans les Bouches du Rhône

Le saturnisme clinique est comme l'arlésienne, on en parle souvent mais on ne le voit jamais. Coïncidence ou clin d'œil du destin ? C'est sur un canard pilet trouvé mort à Arles qu'a été diagnostiqué en mars un cas de saturnisme confirmé par le laboratoire de toxicologie de l'ENV Lyon.

Source : Patrice GALVAND, coordinateur SAGIR 13.

"Hépatite à Adénovirus" chez des palombes

Suite à un épisode de mortalité massive dans un élevage de palombes de Dordogne, les cadavres de trois oiseaux ont été envoyés à un vétérinaire spécialiste des maladies des pigeons. Les observations faites lors de l'autopsie (foie jaunâtre en totalité ou en partie, coloration hétérogène de la rate) et les résultats des examens complémentaires effectués par le laboratoire d'histopathologie animale de l'ENV-Nantes, ont permis de conclure à une hépatite à adénovirus.

Source : Dr. Bernard LEFEBVRE, Vétérinaire à Questembert (56). Document transmis par la FDC 24.

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur le... renard argenté

Quand vous aurez lu "Vosges Fox-farm", l'ouvrage de François LÉGER (ONCFS –CNERA Prédateurs- Animaux Déprédateurs) qui paraîtra en octobre. Ce livre, sous-titré "Un élevage de renard argentés dans l'Alsace des années 1920", dévoile au fil de ses 432 pages illustrées de 200 clichés d'époque et de nombreux croquis, les secrets du renard argenté et les péripéties de son élevage en Alsace de l'entre deux guerres. Cet ouvrage au carrefour de l'Histoire et de l'ethno-zoologie, est en souscription au prix de 200 F jusqu'au 31 juillet, le prix de vente au public après cette date étant de 240 F. Les bulletins de souscription peuvent être obtenus auprès de Jérôme DO BENTZINGER Editeur, 3, rue Roesselmann – 68000 COLMAR – Tél. : 03.89.24.19.74 – fax : 03.89.41.09.57.